

MODULE TRAVAIL DE BACHELOR
Étudiant·es Plein Temps (PT) 2026

Catalogue des séminaires thématiques

Responsables du module :

Aline Veyre & António Magalhães de Almeida

Assistante du module : Manon Zecca

Haute école de travail social
et de la santé Lausanne



ÉDITO

Bienvenue dans le nouveau catalogue des séminaires thématiques des travaux de Bachelor ! C'est avec enthousiasme que nous vous avons préparé, chers étudiants et chères étudiantes, ces quelques lignes introducives.

Mais finalement, un travail de Bachelor, c'est quoi ? Une initiation à la recherche, un exercice de théorisation, un travail d'investigation et de rédaction, voici autant de définitions que nous pourrions lui donner. En d'autres termes, c'est l'occasion, pour vous, de vous familiariser avec le processus de recherche. Vous allez découvrir l'écriture scientifique, des méthodes d'enquête et d'analyse permettant d'approfondir une thématique spécifique en traitant une question particulière.

Et ce catalogue, à quoi sert-il ? Au fil des pages, vous découvrirez différents séminaires thématiques portés par des intervenant·es spécialistes. Afin de vous éclairer dans votre choix de séminaire, chacun·e vous propose un descriptif qui illustre les champs de recherche possibles à explorer : enfance, digital, enfermement, engagement bénévole, transformation du travail, maladie chronique, neurodiversité, migration, inclusion, crise écologique... l'action sociale s'exerce dans des champs aussi variés que la vie elle-même ! Aborder une thématique dans toute sa complexité, c'est un atout pour l'ajustement nécessaire et constant de l'intervention sociale. Sachez que vous trouverez au sein de chaque séminaire des possibilités de travailler d'autres sujets qui vous intéressent ou encore de réfléchir avec la ou le responsable de séminaire à la manière dont il est possible d'articuler certaines thématiques.

Finalement, nous nous permettons quelques rappels. Comme vous avez pu le découvrir et l'expérimenter dans d'autres modules, nous vous recommandons de mobiliser l'écriture inclusive. La langue française ainsi que l'usage du vocabulaire étant en constante évolution, nous vous recommandons de consulter les [guides](#), notamment le guide de réalisation du travail de Bachelor, pour vous tenir à jour. N'hésitez pas à vous rendre à la bibliothèque pour toute question complémentaire. De plus, l'arrivée de l'intelligence artificielle nous permet d'expérimenter une aide à la rédaction et à la réflexion. Nous vous invitons à consulter la « [directive](#) relative à l'utilisation des intelligences artificielles (IA) dans les travaux des étudiant·es Bachelor et des participant·es en formation continue » sur le site de la HETSL pour en connaître l'utilisation recommandée.

Afin de vous accompagner tout au long de ce chemin d'écriture, vous trouverez en annexe une liste des documents sur l'éthique et la méthodologie de la recherche scientifique utilisés dans les différents séminaires.

Nous vous souhaitons de trouver une thématique qui vous intéresse afin qu'elle vous porte tout au long de ces deux prochains semestres de lectures, de recherche et d'écriture. Nous vous souhaitons de belles découvertes.

Avec nos meilleurs messages,

Aline Veyre, António Magalhães de Almeida et Manon Zecca

TABLE DES MATIERES

1	Crises écologiques : quels enjeux pour le travail social ?	4
2	Neurodiversité et inclusion : des pratiques sous la loupe	6
3	Le non-recours aux droits sociaux	8
4	Le travail social comme enquête : une expertise à « agir dans un monde incertain »	10
5	Ma maladie m'a révélé le monde	12
6	Migration et parcours de vie	14
7	Vécu et accompagnement de la fin de vie, de la mort et du deuil.....	16
8	Une approche ethnographique de situations d'enfermement.....	18
9	Les pratiques artistiques dans les lieux du travail social.....	20
10	Comment les jeunes enfants voient-elles et ils le monde qui les entoure ?	22
11	L'influence du monde digital dans la petite enfance.....	24
12	Le rapport à l'argent des jeunes peu qualifiés en transition vers l'âge adulte.....	26
13	Projets philanthropiques et associatifs: des lieux d'innovation sociale?	28
14	Transformations du travail et action sociale.....	30
15	Séminaire « mobilité » – Travail social international.....	32
16	Annexe : ressource documentaire	34

Lien d'inscription aux séminaires TB

Lien d'inscription pour les étudiant·es ayant le projet de partir en mobilité (uniquement !)

Ces liens sont ouverts dès maintenant et jusqu'à la fin des inscriptions : le jeudi 8 janvier 2026 à 18h00.

1 CRISES ÉCOLOGIQUES : QUELS ENJEUX POUR LE TRAVAIL SOCIAL ?

Responsables : Béatrice Bertho & Marie Leuba

Thématique générale

Il est reconnu scientifiquement que l'essentiel des crises écologiques est lié à l'activité humaine et à des modes de vie qui surconsomment les ressources et les environnements naturels. Les changements qui en découlent (dérèglements climatiques, réduction de la biodiversité, pollutions de l'environnement, etc.) mettent la population mondiale face à des risques d'une ampleur inédite.

A partir de ces constats, des questionnements peuvent s'ouvrir pour le travail social. En tant que discipline et en tant que pratique professionnelle, il joue un rôle-clé pas seulement en termes de sensibilisation de ses publics aux enjeux environnementaux, mais pour que les différentes thématiques liées aux crises écologiques constituent des opportunités de remise en question des inégalités et de promotion de plus de justice sociale. Des travailleuses sociales et travailleurs sociaux, sur le terrain, explorent déjà ce sujet. Des initiatives existent dans différents secteurs de l'action sociale, concevant l'environnement comme vecteur de socialisation, d'insertion ou d'actions associatives. Dans ce séminaire nous nous intéresserons plus particulièrement à :

- L'économie sociale et solidaire : des projets portés par des collectifs, des coopératives, des associations, des institutions (bibliothèques d'objets, espaces de réparation, épiceries coopératives, etc.) ;
- La transition écologique comme fondement du développement de nouvelles mesures d'insertion sociale et socio-professionnelle, de projets d'animation socioculturelle et d'actions éducatives (fermes, jardins, etc.).

Axes d'investigation

Ce séminaire invite les étudiant·es à explorer des expériences concrètes pour réfléchir aux pratiques du travail social à l'aune des crises écologiques.

- Quels sont les discours et points de vue des acteurs et actrices (intervenant·es et publics) sur la notion de transition écologique ? Quelles sont les pratiques qui y sont associées ?
- Quelles sont les formes de participation des publics dans les projets ?
- Concernant les terrains d'enquête, les étudiant·es pourront bénéficier des propositions faites par les enseignantes, ou choisir des terrains avec lesquels elles et ils sont en contact.

Méthodologie

Dans ce séminaire, les étudiant·es sont invité·es à adopter une démarche de recherche inductive et ethnographique qui privilégie les va-et-vient entre théorie et empirie. En fonction des sujets et terrains investigués, la démarche pourra combiner différentes méthodes de production des données : immersions et observations, entretiens informels, entretiens semi-directifs, étude de documents.

Modalités pédagogiques

L'encadrement repose sur l'articulation de séances collectives de travail et d'accompagnement, et de séances de suivi individuel par groupe.

- Ateliers collectifs : introduction de la thématique générale du séminaire et apports théoriques, y compris par des séminaires de lecture et discussion d'articles ; introduction à la démarche de recherche ethnographique et présentation des outils méthodologiques ; mise en partage de l'avancement des travaux des différents groupes d'étudiant·es ;
- Accompagnement individuel de chaque groupe d'étudiant·es : suivi du processus de recherche au fil des différentes étapes de travail (identification de la thématique, définition du terrain de recherche, élaboration de la problématique et du plan de recherche, production et analyse des données).

Références bibliographiques

- Fragnière, A. (2022). Petit lexique commenté de la durabilité. In N. Senn, M. Gaille, M. del Rio Carral, & J. Holguera Gonzalez (Éds.), *Santé et environnement : vers une nouvelle approche globale* (pp. 45-56). RMS éditions; Médecine et Hygiène.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd. augmentée). La Découverte.
- Grandgeorge, D. (2022). *L'écologisation du travail social : les établissements sociaux à l'épreuve du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité*. Éditions ies.
- Laugier, S. (2022). Éthique du care élargie à l'environnement. In N. Senn, M. Gaille, M. del Rio Carral, & J. Holguera Gonzalez (Éds.), *Santé et environnement : vers une nouvelle approche globale* (pp. 97-104). RMS éditions ; Médecine et Hygiène.
- Loloum, T., Repetti, M., & Santos, A. (2022). L'« environnementalisation » du travail social: enjeux pour la formation et la pratique face à la crise climatique. *Revue suisse de travail social*, 29, 16-35.
- Zask, J. (2022). *Écologie et démocratie*. Premier Parallèle.

2 NEURODIVERSITÉ ET INCLUSION : DES PRATIQUES SOUS LA LOUPE

Responsables : Linda Charvoz & Aline Veyre

Thématique générale

Les enjeux et défis de l'accompagnement des personnes considérées comme handicapées est un champ en pleine évolution. Plusieurs facteurs, notamment les changements paradigmatiques dans le champ du handicap, l'évolution des connaissances scientifiques ou encore la meilleure reconnaissance des droits des personnes concernées sont autant d'éléments ayant fait bouger les lignes de l'accompagnement.

La Convention relative aux droits des personnes handicapées¹ (CDPH) (ONU, 2006), ratifiée par la Suisse en 2014, exige des états parties qu'ils prennent des mesures nécessaires et adéquates pour promouvoir l'égalité des chances et empêcher toute forme de discrimination dans la société. Les valeurs référant à la qualité de vie, à l'autodétermination ainsi qu'à l'inclusion constituent des éléments clés de cette Convention. Cet instrument cadre ainsi le développement des pratiques d'accompagnement et représente un référentiel pour les professionnel·les. La mise en œuvre de cette Convention impose que des mesures soient prises dans de nombreux domaines, par exemple la scolarisation, le travail et l'emploi, les lieux de vie, l'accès aux soins ou encore la promotion de la santé et la prévention.

Force est toutefois de constater que si les valeurs et objectifs véhiculés dans la Convention sont universellement reconnus et acceptés, on peut « observer que les valeurs de cette politique ne sont pas encore suffisamment traduites dans la vie quotidienne des personnes, dans leurs activités (éducation, travail, lieux de loisirs, de culture, de sport ou de divertissement), dans leurs soins médicaux (...) » (INSERM, 2016, p. 46).

Axes d'investigation

Ce séminaire est porté par une équipe du réseau « Neurodev – participation sociale des personnes avec troubles neurodéveloppementaux ».² Ce réseau, réunissant différents membres du corps enseignant de la HETSL, mène différents projets de recherche en collaboration avec des partenaires de terrain et académiques. Il œuvre ainsi au développement de connaissances sur les accompagnements et conditions qui permettent d'augmenter la participation sociale des personnes présentant un trouble neurodéveloppemental et leur entourage. Au travers de ces projets, il vise à promouvoir l'inclusion et la neurodiversité.

Le séminaire proposé est en lien direct avec les thématiques développées par les membres du réseau. Les étudiant·es seront invité·es à participer à certains projets ou à développer leur propre projet en s'inscrivant dans les thématiques liées à la participation sociale, l'inclusion ou encore la neurodiversité.

A titre d'exemple, les projets actuellement menés traitent des thématiques suivantes :

- Personnes concernées par le double diagnostic : déficience intellectuelle et trouble de l'usage des substances ;
- Pair-aidance en autisme ;
- Prévention et intervention auprès de personnes présentant des comportements-défis ;
- Promotion de la santé et prévention pour les personnes vivant dans les établissements socio-éducatifs ;
- Soutien à l'emploi des personnes autistes ;

¹ Précisons que la définition du handicap mobilisée dans le séminaire se base sur celle donnée par la CDPH, à savoir : « des personnes qui présentent des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables dont l'interaction avec diverses barrières peut faire obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres ».

² Pour en savoir plus sur les activités de ce réseau : <https://www.hetsl.ch/reseaux-de-competences/neurodev>.

- Inclusion dans le domaine de la culture, des loisirs et du sport ;
- Maladies chroniques et santé psychique des personnes présentant une déficience intellectuelle.

Cette liste est non-exhaustive, les étudiant·es seront libres de choisir une question et de l'investiguer en s'appuyant sur un des quatre axes suivants :

- Éclairage du point de vue des personnes concernées ;
- Éclairage du point de vue des professionnel·les du TS et/ou de la santé ;
- Éclairage du point de vue des familles ;
- Mise en évidence des enjeux de collaboration et du travail en équipe.

Méthodologie

Les entretiens et questionnaires seront les principales méthodes de récolte des données mobilisées dans le séminaire. Les étudiant·es seront encouragé·es à mobiliser des approches s'inscrivant dans un paradigme inclusif. La réalisation de recherche-action sera également possible.

Méthodologie inclusive : la méthodologie inclusive permet aux personnes concernées par le handicap d'endosser un rôle particulier dans le processus de recherche, valorisant ainsi le paradigme de participation sociale, d'*empowerment* et d'autodétermination (Walmsley, et al., 2018).

Recherche-action : ce type de recherche vise à changer les pratiques en collaborant avec les acteurs et actrices du terrain.

Modalités pédagogiques

Le séminaire est constitué de séances collectives et d'accompagnement individuel ou de groupe.

- Cours collectifs : présentation du processus de recherche, présentation des différents axes thématiques et des outils de récolte et d'analyse des données ;
- Travail en groupe : lecture d'articles sur les thématiques spécifiques et élaboration de la problématique, de la question et du plan de recherche ;
- Suivis individuels et/ou en groupe : suivi du processus de recherche.

Références bibliographiques

Heller, T., McCubbin, J. A., Drum, C., & Peterson, J. (2011). Physical activity and nutrition health promotion interventions: what is working for people with intellectual disabilities? *Intellectual and Developmental Disabilities*, 49(1), 26-36. <https://doi.org/10.1352/1934-9556-49.1.26>

Institut national de la santé et de la recherche médicale. (2016). *Déficiences intellectuelles : expertise collective*. EDP Sciences.

Convention relative aux droits des personnes handicapées (= RS 0.109 ; état le 23 février 2024). <https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/2014/245/fr>

Walmsley, J., Strnadová, I., & Johnson, K. (2018). The added value of inclusive research. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 31(5), 751-759. <https://doi.org/10.1111/jar.12431>

3 LE NON-RE COURS AUX DROITS SOCIAUX

Responsables : Eric Moachon & Émilie Rosenstein

Thématique générale

La mise sur pied d'un dispositif de prestations sociales ne suffit pas pour qu'elles atteignent le public visé et déploient les effets attendus. Comme le montrent les recherches sur le non-recours (Beal et al., 2014; Berrat, 2014; Leresche & Tabin, 2016) les personnes destinataires des droits sociaux ne perçoivent pas toujours les prestations financières ou non monétaires qui leur sont destinées. Selon Warin (2016), les formes les plus courantes de non-recours découlent de la *non-connaissance* par les potentiels récipiendaires, de la *non-demande* de leur part, de la *non-réception* de la prestation lorsqu'elle est connue et demandée et enfin de la *non-proposition* par le prestataire en cas de demande éligible. Alors que la pandémie a contribué à mettre en lumière le phénomène du non-recours, notamment à travers des enquêtes scientifiques (Bonvin et al., 2020), ce phénomène reste encore peu étudié en Suisse. Pourtant, les files d'attente pour les colis alimentaires démontrent que de larges couches de la population renoncent à des prestations sociales auxquelles elles auraient pourtant droit. En l'absence de connaissances consolidées, les professionnel·les du travail social vivent la non-acceptation ou l'abandon de prestations comme un échec temporaire ou partiel vite mis de côté en raison des autres tâches qui leurs incombent. Peu de temps et de moyens sont mis à disposition pour réfléchir à l'adéquation, à l'efficacité et au sens donné aux prestations proposées. De l'autre côté, en refusant ou abandonnant une prestation offerte, les potentiel·les bénéficiaires rompent le lien social proposé mais n'en communiquent pas les raisons aux professionnel·les. Dans cette relation paradoxale, où les une·s ne peuvent entendre ce que les autres ne peuvent dire, se jouent des éléments essentiels de la relation d'aide et des politiques sociales.

Axes d'investigation

La question du non-recours permet d'interroger un grand nombre de droits ou prestations et d'investiguer les dynamiques qui président très souvent à l'ignorance, au refus, au renoncement, à l'abandon ou à l'oubli des prestations existantes. Plusieurs axes d'investigation sont possibles et peuvent bénéficier des connexions de cet atelier avec l'Observatoire des précarités³ de la HETSL et ses partenaires privilégiés, que ce soit au niveau des politiques sociales et droits sociaux (par exemple la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS), les Régions d'action sociale, les Centres sociaux régionaux (CSR) et les Agences d'assurances sociales (AAS), le réseau bas seuil vaudois, etc.) ou encore dans le champ de l'insertion professionnelle sous l'angle du non-recours aux mesures d'insertion, aux dispositions de protection de la santé et sécurité au travail (Böhringer et al., 2007). Finalement, les précédents travaux rédigés dans le cadre de ce séminaire montrent qu'il est possible de s'intéresser à des terrains aussi divers que les soins à domicile, les consultations en santé sexuelle, les activités d'animation, l'aide alimentaire, les prestations à bas seuil, les prises en charge d'enfants ou les mesures d'insertion socio-professionnelle, etc.

Méthodologie

Le travail de recherche débutera par l'exploration des prestations intéressant les étudiant·es ainsi que la prise de contacts avec les prestataires (institutions et professionnel·les concerné·es). Il s'agira ensuite d'élaborer une problématique pertinente pour le travail social puis de formuler une question de recherche et/ou des hypothèses explicatives du non-recours aux prestations par les groupes ou publics concernés. Une stratégie de collecte de données sera ensuite construite à partir des questionnements de base et des terrains

³ Pour en savoir plus sur les activités de cet observatoire : <https://www.hetsl.ch/observatoire-des-precarites>.

empiriques spécifiques (entretiens semi-directifs, récits de vie, analyse documentaire ou de dossiers, observation, questionnaires, etc.). Les groupes « TB » effectueront ensuite seuls les prises d'information. Les analyses qualitatives (de contenu, thématiques, comparatives, événementielles, etc.) ou quantitatives de l'ensemble des informations réunies seront articulées avec les lectures théoriques. Cette étape aboutira à la présentation orale des résultats de recherche provisoires et la rédaction d'un travail de Bachelor.

Modalités pédagogiques

Le séminaire alternera les cours collectifs avec des périodes de travail autonome ainsi que des accompagnements spécifiques par groupe de travail de Bachelor. Nous traiterons des points suivants : identification de la thématique, définition du terrain de recherche, discussion des problématiques, apport des théories, formulation des hypothèses, élaboration de guides d'entretien, d'observation, de questionnaires, méthodes d'analyse, interprétation des résultats, etc.

Références bibliographiques

- Beal, A., Kalampalikis, N., Fieulaine, N., & Hass, V. (2014). Expériences de justice et représentations sociales : l'exemple du non-recours aux droits sociaux. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 103, 549-573.
- Berrat, B. (2014). Pourquoi en vient-on à renoncer à ses droits sociaux ? Le cas du non-recours aux droits et dispositifs liés au handicap. *Les politiques sociales*, 3-4, 70-80.
- Böhringer, P., Contzen, S., Nollert, M., & Pelizzari, A. (2007). Der Gebrauch von Recht zur Verhinderung von Ausschlussrisiken ? Atypisch Beschäftigte und ihr Zugang zum Recht. In P. Gazareth (Ed.), *Neue soziale Ungleichheit in der Arbeitswelt* (pp. 145-165). UVK.
- Bonvin, J.-M., Lovey, M., Rosenstein, E., Kempeneers, P., Daverio, J., Giezendanner, T., Lonqueur, L., Castanheira, M., Nagel, J., & Bonvin, D. (2020, septembre). *La population en grande précarité en période de COVID-19 à Genève : conditions de vie et stratégies de résilience : rapport final de l'étude sollicitée par la fondation Colis du Coeur*. Université de Genève. https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/index.php/download_file/view/3198/1245/
- Dubois, H., & Ludwinek, A. (2015). *Access to social benefits: reducing non-take-up*. Publications Office of the European Union. <https://op.europa.eu/en/publication-detail-/publication/5fdce120-fb8c-4c31-960f-243f509e5e51/language-en>
- Hernanz, V., Malherbet, F., & Pellizzari, M. (2004). *Take-up of welfare benefits in OECD countries: a review of the evidence*. OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/525815265414>
- Hümbelin, O. (2019). Non-Take-Up of Social Assistance: Regional Differences and the Role of Social Norms. *Schweizerische Revue Suisse de Sociologie*, 45(1), 7-33.
- Leresche, F., & Tabin, J.-P. (2016). Non-recours et travail social. *Actualité sociale*, 65, 18-19.
- Lucas, B., Ludwig, C., Chapuis, J., Maggi, J., & Crettaz, E. (2019, mars). Le non-recours aux prestations sociales à Genève : quelles adaptations de la protection sociale aux attentes des familles en situation de précarité ? *Rapport de recherche*. Haute école de Travail Social Genève; Haute école de Santé Genève. https://www.hesge.ch/geneve/sites/default/files/Documents/Communiqué_de_presse/rapport_non_recours_aux_prestations_sociales_hets_heds.pdf
- Warin, P. (2016, décembre). *Le non-recours : définition et typologies (Working paper n°1, version actualisée)*. Odenore. https://odenore.mshalpes.fr/sites/default/files/Mediatheque/Documents_pdf/documents_travail/wp1.pdf
- Warin, P. (2016). *Le non-recours aux politiques sociales*. Presses Universitaires de Grenoble.

4 LE TRAVAIL SOCIAL COMME ENQUÊTE : UNE EXPERTISE À « AGIR DANS UN MONDE INCERTAIN »

Responsable : Benjamin Tremblay

Thématique générale

Dans notre imaginaire collectif, le terme d'« enquête » évoque des images issues de la culture populaire : détectives, profilers, légistes, juges et scientifiques... Ces figures emblématiques donnent à voir l'enquête comme une *pratique de spécialistes* qui, grâce à des méthodes rigoureuses et des protocoles stricts, parviennent à résoudre des tas d'énigmes compliquées. Pourtant, nos vies quotidiennes regorgent elles aussi de mystères, d'aléas et d'événements qui bousculent nos plans. Rien ne se passe jamais « comme prévu » et nous devons donc constamment faire face à l'incertitude en mobilisant les *mêmes méthodes* que les spécialistes : observer, écouter, comparer, vérifier, interpréter, démêler le vrai du faux... L'enquête est en ce sens une *pratique ordinaire*, à laquelle nous sommes toutes et tous habitué·es dans la mesure où nos vies sont traversées par du trouble et de l'inconnu.

Ce séminaire prendra comme fil conducteur cette conception ouverte, dynamique et démocratique de l'enquête (Dewey, 1993) afin de porter un nouveau regard sur les métiers du travail social, qui sont précisément marqués par de nombreuses incertitudes. Comment accompagner des gens dont on ignore à peu près tout, en dehors de quelques notes sur un dossier ? Comment identifier leurs besoins, souhaits, envies ? Comment savoir si ce qu'ils racontent est vrai ou faux ? Comment collecter des informations pertinentes sans mettre en péril la relation de confiance ? D'ailleurs, doit-on avoir toutes ces informations en main pour pouvoir agir ? Ne doit-on pas, bien souvent, « naviguer à vue » et trouver des solutions sans avoir toutes les cartes en main ? Dans quelle mesure peut-on mener des enquêtes « parallèles » en « sortant du cadre » pour faire avancer certains dossiers ? Comment agir lorsqu'on ne sait pas ce qui est vraiment attendu par la hiérarchie ou/et les financeurs ? Autant de questions qui se posent quotidiennement dans le travail social, mais auxquelles il est difficile de répondre en se contentant d'appliquer des protocoles et des modèles prêts à l'emploi. Dans un contexte où les formes de vulnérabilité se multiplient (Ravon, 2016) et où les situations rencontrées sont de plus en plus complexes, floues et/ou inclassables, les travailleur·ses sociales doivent plutôt faire preuve d'*inventivité*, de *réceptivité*, de *patience* (Céfaï, 2003). Ils et elles doivent prendre appui sur des récits fragmentaires, des signes ténus, des informations partielles, des indices incertains. Et c'est justement ce travail d'exploration, d'interprétation, bref, ce travail d'*enquête* mené avec les personnes concernées (Mezzena & Vrancken, 2025) qui leur permet de clarifier les situations et de déterminer peu à peu ce qu'il est convenable, juste ou opportun de faire (Soulet, 2016).

Dans ce séminaire, nous considérerons donc *les travailleur·ses sociaux comme des enquêteur·rices* (Mezzena & Stroumza, 2017). Cette perspective originale permettra aux étudiant·es : 1/ de découvrir et d'analyser des compétences, des méthodes, des techniques qui sont souvent inaperçues et invisibilisées, alors même qu'elles font le quotidien des professionnel·les ; 2/ d'étudier la façon dont celles et ceux-ci évaluent les situations et justifient leurs actions en prenant appui sur des normes morales, éthiques ou administratives qui sont parfois contradictoires entre elles (Breviglieri *et al.*, 2009) ; 3/ de s'inspirer de l'intelligence pratique des professionnel·les de terrain pour prendre du recul sur leurs expériences, et pour revendiquer leur expertise à savoir agir *dans, sur et avec* un « monde incertain » (Callon *et al.*, 2001).

Méthodologie et posture de recherche

Les étudiant·es utiliseront des méthodes qualitatives : observations ethnographiques, entretiens individuels et collectifs, photographies... Il n'y a aucune restriction de lieu, de domaine, de thème ou de population. L'idée est d'aller sur un terrain qui suscite une curiosité particulière, et de voir comment les travailleur·ses sociales y mènent l'enquête (telle que définie plus haut). Cette perspective a deux implications en termes de posture :

- Les étudiant·es iront à la rencontre de personnes qui se posent déjà des questions, qui essaient déjà de résoudre des problèmes, qui sont déjà « critiques » et « réflexif·ves » par rapport à leurs réalités. L'objectif des TB sera donc de décrire leurs façons de faire, de penser, d'interpréter, d'enquêter, etc., et non de les « déconstruire » depuis des perspectives normatives abstraites (Tremblay, 2022).
- Les étudiant·es devront considérer les personnes rencontrées comme des *partenaires* qui peuvent influencer les orientations de la recherche (Smith, 2018). Ils et elles doivent s'attendre à ce que leurs problématiques et leurs méthodes évoluent au fil des échanges avec les gens, au lieu d'être prédéfinies sur la base de lectures théoriques.

Modalités pédagogiques

Les cours fonctionneront toujours dans une logique collective, horizontale et bienveillante. Concrètement : les textes théoriques seront lus ensemble, dans un esprit de découverte et de désacralisation des auteur·rices ; les fiches de lecture seront partagées ; les données de terrain seront étudiées collectivement ; les textes produits par les étudiant·es seront retravaillés en séance dans l'idée d'améliorer, en douceur et sans jugement, leurs compétences rédactionnelles. Même si chaque TB se fera en binôme (avec un accompagnement sur mesure), toutes les étapes seront travaillées avec l'ensemble de la classe, permettant aux étudiant·es de se soutenir et de s'inspirer les un·es des autres.

Bibliographie indicative

Breviglieri, M., Lafaye, C., Trom, D. (dirs.) (2009). *Compétences critiques et sens de la justice*. Economica.

Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Seuil

Cefaï, D. (2003). *L'enquête de terrain*. La Découverte.

Dewey, J. (1938/1993). *Logique. La théorie de l'enquête*. PUF.

Mezzena, S. et Stroumza, K. (2017). À la rencontre des pratiques en travail social. Expériences d'un cheminement de pensée en analyse de l'activité. *Travail et Apprentissages*, 19(1), 45-67. <https://doi.org/10.3917/ta.019.0045>.

Mezzena, S., Vrancken, D. (2025). De la prudence à la confiance ? Transformations de l'agir prudentiel. *Les Politiques Sociales*, vol. 1, n°1, p. 10-26. DOI : doi.org/10.3917/lps.251.0010.

Ravon, B. (2016). Vers un nouvel ordre pragmatiste du travail social ? Institutionnalisation de l'autonomie, emprise de la situation, règne des savoirs partagés, *in* Soulet M-H., *Les nouveaux visages du travail social*, Academic Press Fribourg, p. 17-35.

Smith, D. (2018). *L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Economica.

Soulet, M.-H. (2016). Le travail social, une activité d'auto-conception professionnelle en situation d'incertitude. *SociologieS*. DOI : doi.org/10.4000/sociologies.5553

Tremblay, B. (2022). « Expérimenter » la mémoire : le pragmatisme en héritage. *Pragmata*, n°5, p. 394-451.

5 MA MALADIE M'A RÉVÉLÉ LE MONDE

Responsable : Yannis Papadaniel

Thématique générale

La maladie chronique, ou au long cours, casse le schéma médical ordinaire : symptôme – consultation – diagnostic – traitement – guérison ou décès. Lorsque la maladie s'installe dans le quotidien sans traitement ou perspective pour s'en débarrasser, le schéma est ouvert et bien moins balisé. La personne atteinte, et aussi ses proches, se retrouvent ainsi pris dans un espace incertain. Les routines, les habitudes, sont remises en question ; ce qui était « normal » avant la maladie perd progressivement en évidence, les projets (personnels ou professionnels) sont suspendus et, avec le temps, le sens même donné à son existence en vient à être questionné. La maladie chronique est un facteur de rupture : elle modifie les trajectoires de vie, elle oblige les malades à refaçonner leur quotidien et, ainsi, à (ré)interroger leur monde et leur entourage. La « gestion de la chronicité quotidienne » (Baszanger, 1989) incite les personnes malades à trouver un équilibre nouveau. Cette quête, précaire et objet d'un travail continu, est de nature simultanément médicale, administrative, sociale et existentielle.

L'objectif de cet atelier consiste à analyser comment une bonne ou mauvaise combinaison de ces dimensions déterminent l'expérience des patient·es, mais aussi leur parcours et leur rapport (constraint ou maîtrisé) aux institutions socio-médicales. Une telle exploration peut permettre aux étudiant·es d'en sortir mieux armé·es pour investir le champ de la santé en tant que travailleurs sociaux et travailleuses sociales (a) en ayant connaissance de la plus-value qu'ils et elles peuvent y porter; (b) en disposant d'une connaissance précise du vécu des personnes atteintes durablement dans leur santé; et (c) en ayant identifié des difficultés liées au morcellement du système socio-sanitaire.

Axes d'investigation

A chaque axe correspond une question et des sous-thèmes qui lui sont associés.

I. La maladie chronique ou au long cours : c'est quoi ?

Comment les patient·es et/ou leurs proches entrent-elles et ils dans la maladie chronique (ou au long cours), la découvrent et l'intègrent dans leur existence ?

Pour mettre en perspective ces questions, les thèmes suivants pourront être abordés :

- La maladie chronique ou au long cours : définition et enjeux ;
- Le système socio-sanitaire et ses enjeux du point de vue des usagères et des usagers ;
- Les décalages et paradoxes entre personnes malades et professionnel·les de la santé et du social.

II. Interroger l'expérience

Comment l'expérience des personnes malades se déploie-t-elle et varie-t-elle ? Quelles en sont les conséquences sur leur quotidien et sur leur rapport avec les professionnel·les ?

Pour mettre en perspective ces questions, les thèmes suivants pourront être abordés :

- Les itinéraires des patient·es entre quête de soin et quête de sens ;

- L'alliance et l'adhésion thérapeutiques : leurs virages et leurs limites ;
- Face à l'incertitude : savoir profane/expériencielle et savoir professionnel.

III. Interroger le système socio-sanitaire

Comment les personnes malades, et leurs proches, se débattent-elles/ils dans la gestion médico-administrative que nécessite leur état ? Comment se retrouver dans des systèmes sociaux et sanitaires segmentés ? Quelles conséquences sur la satisfaction des besoins ? Pour mettre en perspective ces questions, les thèmes suivants pourront être abordés :

- Prestations médicales et prestations sociales : morcellement des dispositifs et de la prise en charge ;
- Le maintien dans la vie professionnelle et sociale : la question des prestations ;
- La complexité d'un système et les enjeux de l'interprofessionnalité.

Méthodologie

L'introduction à ces trois axes d'investigation permettra aux étudiant·es de repérer les enjeux de la maladie chronique (ou au long cours) et leur offrira un appui pratique pour leur Travail de Bachelor. Celui-ci consistera en un portrait individuel d'une personne concernée par la maladie chronique ou au long cours (qu'elle soit proche-aidant·e ou personne malade). Ce portrait sera dressé à partir d'une enquête par récit de vie. Il s'agira pour les étudiant·es d'interroger à de multiples reprises (environ trois entretiens approfondis) une même personne sur son parcours afin de restituer :

- Son expérience ;
- Son parcours ;
- Ses besoins ;
- Les difficultés de lien entre systèmes sanitaire et social et les impacts sur le travail social.

La progression des axes I à III et de leurs sous-thèmes est pensée de telle sorte que le contenu de la première partie de l'atelier permette (a) de poser une question de recherche, (b) de structurer la grille des entretiens (c) de cerner avec précision les éléments sur lesquels questionner les personnes interviewées. Le tout sera complété d'un accompagnement méthodologique et éthique.

Modalités pédagogiques

Axe I : cours interactifs avec le responsable d'atelier et lecture de textes ;

Axe II : cours, lecture de textes, visionnage d'un documentaire et trois témoignages par des patient·es et proches-aidant·es ;

Axe III : cours, textes, et interventions de représentant·es de ligues de santé et institutions.

A noter : l'introduction au dispositif d'enquête général se fera à l'aide d'une BD (Toulmé, 2020) ; de cours et textes ; d'une anticipation des enjeux éthiques, et d'un accompagnement au fil de l'enquête et des entretiens.

Références bibliographiques

- Baszanger, I. (1989). Douleur, travail médical et expérience de la maladie. *Sciences sociales et santé*, 7(2), 6-7. <https://doi.org/10.3406/sosan.1989.1124>
- Bataille, P. (2003). *Un cancer et la vie : les malades face à la maladie*. Balland.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (4^e éd.). A. Colin.
- Toulmé, F. (2020). *L'Odyssée d'Hakim*. Delcourt.
- Wicht, S., Démolis, R., & Foley, R.-A. (2022, 16 mai). Écouter les seniors en matière de polymédication. Reiso. <https://www.reiso.org/document/9023>

6 MIGRATION ET PARCOURS DE VIE

Responsables : Ruxandra Oana Ciobanu & Pablo Cruchon

Thématique générale

La migration internationale constitue une réalité omniprésente dans nos sociétés. D'autant plus en Suisse où, en 2021, les personnes nées à l'étranger constituent 30,58% de la population (Office Fédéral de la Statistique, 2021). La population migrante est extrêmement hétérogène. On peut distinguer différents groupes en fonction de leur âge, nationalité et pays d'origine, en fonction des raisons de la migration, du niveau d'éducation, de l'intégration dans le pays de destination, du type de permis de résidence, etc.

Le parcours de vie permet de saisir les événements qui se produisent dans la vie d'une personne suivant une certaine chronologie et la compréhension de ces événements dans un contexte socio-économique et politique. Dans une perspective de parcours de vie, nous pouvons prendre différents moments du parcours, tels que le jeune âge, l'âge adulte et le grand âge, et étudier comment ceux-ci interagissent avec l'expérience de la migration. Le moment où la migration a lieu – à un jeune âge, à l'âge adulte ou proche de la vieillesse – influence l'impact que ces changements peuvent avoir sur la vie des migrant·es.

La migration joue un rôle important dans la vie des personnes, marquant la séparation du pays d'origine, la séparation avec ses proches et ses ami·es, la nécessité de s'intégrer dans un nouveau contexte, souvent l'apprentissage d'une nouvelle langue, etc. En même temps, les migrants et migrantes maintiennent souvent des liens forts avec leur pays d'origine.

Axes d'investigation

Deux axes thématiques sont proposés pour les travaux de Bachelor :

Axe 1 – L'insertion dans l'espace public

Quelle est l'intégration des migrant·es sur le marché du travail ? Quelle est la place des migrant·es dans les syndicats ? Quel rôle joue les associations des migrant·es ? Quelle participation des migrant·es dans la vie politique ?

Axe 2 – L'espace privé et la famille

Quel est l'impact du parcours de vie sur le bien-être et le sentiment d'appartenance des migrant·es ? Quelles sont les relations intergénérationnelles dans les familles migrantes ? Qu'est-ce que sont les familles transnationales ?

Méthodologie

Dans cet atelier, les étudiant·es seront amené·es à utiliser des méthodes qualitatives. Pour favoriser une approche de parcours de vie, la méthode qualitative de récolte de données favorisée sera l'entretien biographique narratif, mais les étudiant·es pourront utiliser aussi d'autres types d'entretiens ou l'observation. En fonction des thématiques et des projets, les étudiant·es seront conduit·es à situer leurs projets dans des institutions comme des Établissements médico-sociaux (EMS), syndicats ou Semestre de motivation (SeMo) ou des lieux d'insertion socioprofessionnelle. Cela permettra aux étudiant·es de comprendre les interactions avec un contexte particulier et les enjeux pour les organisations du travail social ou de l'aide sociale.

Modalités pédagogiques

Le module est divisé en trois parties :

- Des séances collectives pour comprendre les différents axes du séminaire, acquérir des concepts de base et se familiariser avec les méthodes de collecte et l'analyse de données. Cela se fera à travers des présentations des enseignant·es et d'invité·es et de lectures.
- Du travail individuel par les étudiant·es et un suivi individuel ciblé des projets de chaque groupe d'étudiant·es.
- Des séances avec des présentations par les étudiant·es de leur travail en cours et des feedbacks par les pair·es et les enseignant·es.

Références bibliographiques

- Attias-Donfut, C., Tessier, P., & Wolff, F. C. (2005). Les immigrés au temps de la retraite. *Retraite et société*, 44, 11-47. <https://doi.org/10.3917/rs.044.0011>
- Bolzman, C. (2014). Couples binationaux devenus parents : questions de filiation et de transmission aux enfants. *Terra cognita*, 24, 38-40. https://www.terra-cognita.ch/fileadmin/user_upload/terracognita/documents/terra_cognita_24_quadri.pdf
- Bolzman, C. (2018). Configurations familiales transnationales et liens intergénérationnels. *Revue des sciences sociales*, 60, 56–65. <https://doi.org/10.4000/revss.1410>
- Cattacin, S., Fibbi, R., & Wanner, P. (2016). La nouvelle seconde génération : introduction au numéro spécial. *Journal suisse de sociologie*, 42(2), 209–217. <https://doi.org/10.1515/sjs-2016-0009>
- Charrault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201, 10-13. <https://doi.org/10.3917/ins.201.0010>
- Fibbi, R., Lerch, M., & Wanner, P. (2007). Naturalisation and socio-economic characteristics of youth of immigrant descent in Switzerland. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 33(7), 1121-1144. <https://doi.org/10.1080/13691830701541655>
- Gallou, R. (2005). Le vieillissement des immigrés en France : le cas paroxystique des résidents des foyers. *Politix*, 72, 57-77. <https://doi.org/10.3917/pox.072.0057>
- Maitilasso, A. (2014). « Raconte-moi ta migration ». *Cahiers d'études africaines*, 213–214, 241-265. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.17655>
- Piguet, E. (2013). L'immigration en Suisse : soixante ans d'entrouverture (3e éd. mise à jour). Presses polytechniques et universitaires romandes.

7 VÉCU ET ACCOMPAGNEMENT DE LA FIN DE VIE, DE LA MORT ET DU DEUIL

Responsable : Aurélie Jung

Thématique générale

La hausse de l'espérance de vie à la naissance et le recul du taux de natalité en Suisse au cours du dernier siècle entraînent un renversement du ratio décès/naissances et un vieillissement de la population. Les prochaines décennies seront ainsi plus marquées par les décès – de personnes de plus en plus âgées - que par les naissances (Clavandier, 2009). Ces changements démographiques ont une série d'impacts sur les parcours de vie et la prise en compte du deuil en société : confrontation plus tardive des proches à la mort, diversification des configurations familiales, mobilité de plus en plus croissante des individus, décès en milieux hospitaliers, occupation des cimetières, etc.

Le travail social est intimement concerné et engagé dans la prise en charge du deuil, que ce soit par l'écoute, l'orientation, le soutien administratif et social ou le suivi par un accompagnement à plus long terme dans des associations dédiées au deuil. Si le deuil est généralement conçu comme individuel et intime, il se vit aussi en collectivité. Sa dimension sociale est dès lors importante à prendre en considération. La temporalité est également une dimension importante dans le vécu du deuil qui loin de connaître une fin, se vit avec des moments d'intensités variables, en pointillé au cours de la vie (Berthod, 2014 - 2015).

Le deuil s'exprime dans tous les contextes d'intervention et dans toutes les tranches d'âge : foyer éducatif, aide sociale, structure d'accueil de la petite enfance, centre d'animation, établissements médicaux sociaux ou hôpitaux, accueil à bas seuil, etc. Or il est peu thématisé en tant qu'enjeu en amont de situations réelles dans les lieux du travail social (Herzog, 2005). En Suisse, les travaux de Magalhães de Almeida & Berthod (2020) sur l'accompagnement social et la mort font figure d'exception alors même que d'autres pays, tel que le Royaume-Uni, ont développé des liens forts entre les questions liées à la fin de vie et le travail social (Altilio et al., 2022).

Axes d'investigation

- *Deuil des professionnel·les* : en tant que travailleuse ou travailleur social, vit-on un deuil lors du décès d'un·e bénéficiaire ? Et si oui, comment se traduit-il émotionnellement et dans la pratique ?
- *Décès et deuil d'un usager ou d'une usagère en institution* : comment l'institution pense-t-elle la mort en son sein ? Quelles sont les pratiques en cas de décès ? Quelles sont les impacts sur la vie des autres usagères et usagers ?
- *Deuil des bénéficiaires et dispositifs professionnels d'accompagnement au deuil* : Quels sont les lieux et quelles sont les prestations d'accompagnement au deuil ? Quel rôle joue ou peut jouer le travail social dans l'accompagnement au deuil ?

Méthodologie

L'approche qualitative est privilégiée dans ce séminaire, à travers la méthode inductive (Blais & Martineau, 2006). Cette méthode consiste à partir des données récoltées sur le terrain pour construire une réflexion et non pas de se rendre sur le terrain pour vérifier des hypothèses formulées sur la base uniquement de la littérature. Chaque étape de la recherche (déterminer le sujet, trouver un terrain, réaliser la partie empirique, analyser, interpréter, rédiger) sera présentée en cours. Les outils de recherche utilisés sont ceux de la démarche ethnographique (entretiens compréhensifs, observations in situ, photographies,

etc.). Les étudiant·es sont ainsi amené·es à réaliser un terrain empirique puis à analyser et interpréter les données récoltées.

Modalités pédagogiques

Le séminaire est construit sur la base de quatre modalités pédagogiques :

- Des cours théoriques sur les questions et enjeux de la fin de vie, de la mort et du deuil ;
- Des cours méthodologiques sur la démarche inductive et les outils ethnographiques proposés ;
- Des ateliers collectifs sur les travaux des étudiant·es ;
- Le suivi individuel de chaque travail d'étudiant·es.

Références bibliographiques

- Altilio, T., Otis-Green, S., & Gagle, J. (2022). *The Oxford Textbook of Palliative Social Work* (2^e éd.). Oxford University Press.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd. augmentée). La Découverte.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (4^e éd.). A. Colin.
- Berthod, M.-A. (2014-2015). Le paysage relationnel du deuil. *Frontières*, 26(1-2). <https://doi.org/10.7202/1034383ar>
- Berthod, M.-A., & Magalhaes de Almeida, A. (2011). *Vivre un deuil au travail : la mort dans les relations professionnelles*. Éditions EESP.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>
- Clavandier, G. (2009). *Sociologie de la mort : vivre et mourir dans la société contemporaine*. A. Colin.
- Décès d'usagers [Dossier]. (2005, novembre). *Repère social*, 71, 5-14. https://www.reiso.org/images/ArchivesRepereSocial/RSINT71_complet.pdf
- Magalhães de Almeida, A., & Berthod, M.-A. (Éds.). (2020). *L'accompagnement social et la mort*. Éditions HETSL.
- Masciulli Jung, A. (2022). L'accompagnement professionnel du deuil. *Actualité Sociale*, 7, 20-21.
- Masciulli Jung, A., Ischer, M., Haunreiter, K., & Berthod, M.-A. (2022). *Deuil dans le monde du travail : guide pour les entreprises*. Éditions HETSL; AVIF.
- Roudaut, K. (2012). *Ceux qui restent : une sociologie du deuil*. Presses universitaires de Rennes.

8 UNE APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DE SITUATIONS D'ENFERMEMENT

Responsable : Veronica Pagnamenta

Thématique générale

Il y a des multiples manières de réfléchir à l'enfermement, et une situation d'enfermement peut également prendre des multiples formes. L'enfermement peut être pensé comme séparation, éloignement et exclusion, et peut être vécu du « dedans » et/ou du « dehors ». Une situation d'enfermement peut être imposée et subie (par exemple au niveau pénal ou administratif), elle peut être volontaire ou encore souhaitée (comme dans des monastères, des internats, des hôpitaux). L'enfermement se déploie notamment au niveau institutionnel *intra-muros* (par exemple au niveau carcéral, hospitalier ou encore dans des foyers et centres de rétention) ou peut s'exercer au niveau géographique (par exemple avec une interdiction à entrer et/ou sortir de certaines zones ou périmètres d'une ville, d'un canton, pays ou continent). L'enfermement peut avoir donc différentes temporalités et fonctions (p. ex. les gardes à vue aux postes de police ; les peines préventives ; les mesures d'éloignement ; etc.) et les personnes « enfermées » peuvent être confrontées à un cumul ou continuum de formes et formats d'enfermement. La situation d'enfermement affecte explicitement la liberté de mouvement des personnes enfermées et il a généralement un important impact sur toutes les facettes de la vie de ces dernières et de leurs proches, impact qui se prolonge bien au-delà des périodes d'enfermement. En partant d'une analyse de situations d'enfermement telles que la « prison » et les centres de détention administrative, comme dispositifs incontournables des politiques pénales, migratoires et administratives en Suisse - et notamment à l'encontre de certaines populations déjà marginalisées. Ce séminaire propose une réflexion critique autour des formes et des fonctions de l'enfermement, notamment en lien - et en tension - avec le cadre éthique et déontologique du travail social. Il s'agira d'enquêter sur l'impact de situations d'enfermement du point de vue des personnes concernées, ainsi que des professionnel·les (en particulier de l'intervention sociale) engagé·es dans ces dispositifs. Le séminaire poursuit un double objectif : permettre aux étudiant·es d'acquérir une meilleure appréhension de situations d'enfermement en expérimentant une démarche de recherche de type ethnographique ; et créer un espace de réflexion collective sur les modalités de prise en compte de ces situations du point de vue des personnes concernées ainsi que du point de vue des professionnel·les œuvrant dans le champ du travail social.

Axes d'investigation

La recherche autour des situations d'enfermement s'articulera possiblement autour de trois axes :

- Une approche de parcours individuels ou collectifs de personnes enfermées (dans le présent ou dans le passé) : quel est le profil sociologique des personnes prises dans une ou différentes formes d'enfermement ? Si c'est le cas, quelles expériences antérieures d'enfermement ont-elles expérimentées ? Quelle est l'expérience quotidienne de ces personnes ? Comment est vécue la situation d'enfermement et quel est le sens qui lui est attribué ?
- Une analyse des interactions et ressources qui se déplient dans le périmètre ou en dehors de la situation d'enfermement (relations institutionnelles, associatives et interpersonnelles) : quels rapports ces personnes entretiennent-elles avec les pouvoirs publics (autorités institutionnelles, entités administratives, dispositifs d'aide et d'accompagnement, organisations caritatives et humanitaires, etc.) ? À quel·les professionnel·les font-elles appel (social, sanitaire, administratif, etc.) ? À quels besoins répondent ces ressources ? Quelles limites pèsent sur ces échanges et interactions ? Qu'en est-il de la relation entre les personnes enfermées et leur famille

ou proches, ainsi que des liens tissés avec les personnes qu'elles côtoient au quotidien (ruptures, tensions, sociabilité, solidarité, entraide, etc.) ?

- Une analyse des discours sur l'enfermement au niveau des autorités et des professionnel·les engagé·es (notamment des professionnel·les du travail social) : Comment l'enfermement est appelé et décrit ? Comment est-il légitimé du point de vue des autorités et des institutions ? Comment sont définies les fonctions de l'enfermement, notamment dans le champ du travail social ? Comment le mandat des travailleuses sociales et travailleurs sociaux entre en tension avec les fonctions institutionnelles de l'enfermement ? Qu'en est-il des représentations des personnes enfermées ? Quel type d'enjeux soulève l'enfermement face au travail social et ses valeurs ? Qu'en est-il de vos valeurs (réflexif) ?

Méthodologie

Dans le cadre de ce séminaire, les étudiant·es s'engageront dans une démarche de type inductive et ethnographique qui priviliege les va-et-vient constants entre théorie et empirie (Beaud & Weber, 2010, p. 273). En fonction des sujets et terrains investigués, la démarche pourra associer différentes méthodes de recueil des données : immersion ethnographique, entretiens semi-directifs, entretiens informels, observations *in situ* (si accessibles) des institutions, espaces ou dispositifs d'enfermement, ainsi que l'utilisation de moyens audiovisuels (si pertinents et adéquats au niveau de l'éthique de la recherche).

Modalités pédagogiques

L'encadrement repose sur l'articulation de séances de travail et d'accompagnement collectives (tou·tes les étudiant·es) et de séances de suivis par groupe (binômes ou trinômes). Cours collectifs : introduction de la thématique, présentation des outils méthodologiques (revue de la littérature, élaboration du guide d'entretien, conduite d'entretiens, observations, analyse qualitative, etc.) et apports théoriques (en lien avec les axes d'investigation du séminaire). Séminaires de lecture (tou·tes les participant·es) : lecture d'articles, présentations (préparation de fiches de lecture, présentations orales) et discussions collectives. Suivis par groupe : suivi du processus de recherche sous la forme de restitutions régulières au fil des différentes étapes de travail (identification de la thématique, définition du terrain de recherche, élaboration de la problématique et du plan de recherche, analyse des données, écriture).

Références bibliographiques

- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd. augmentée). La Découverte.
- Becker, H.-S. (2020). *Outsiders : études de sociologie de la déviance* (éd. revue et augmentée). Métailié.
- Bouagga, Y. (2015). *Humaniser la peine ? enquête en maison d'arrêt*. Presses universitaires de Rennes.
- Chantraine G., & Sallée, N. (2013). Éduquer et punir : travail éducatif, sécurité et discipline en établissement pénitentiaire pour mineurs. *Revue française de sociologie*, 54(3), 437-464. <https://doi.org/10.3917/rfs.543.0437>
- Combessie, P. (2018). *Sociologie de la prison* (4^e éd.). La Découverte.
- Fassin, D., Bouagga, Y., Courant, I., Eidelman, J.-S., Fernandez, F., Fischer, N., Kobelinsky, C., Makaremi, C., Mazouz, S., & Roux, S. (2013). *Juger, réprimer, accompagner : essai sur la morale de l'État*. Seuil.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard.
- Goffman, E. (1968). *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Les Éd. de Minuit.
- Ricordeau, G. (2019). *Pour elles toutes : femmes contre la prison*. LUX.

9 LES PRATIQUES ARTISTIQUES DANS LES LIEUX DU TRAVAIL SOCIAL

Responsables : Irène Blanc & Célia Magliocco

Thématique générale

Le séminaire vise à interroger les pratiques des professionnel·les utilisant les techniques d'expression artistique de manière régulière et avec un public cible du travail social. C'est à partir des discours et observations des professionnel·les et (si possible) du public visé par ces activités, que nous allons questionner les pratiques et les représentations qu'elles et ils en ont.

Selon le sociologue Creux (2009), ces pratiques reposeraient, pour la travailleuse ou le travailleur social, sur l'idée que les conduites artistiques participent au « réenchantement du travail social » afin de s'opposer « (...) à une rationalisation par finalité qui s'appuie davantage sur une logique de résultats et d'objectifs, bouleversant de fait les valeurs sur lesquelles les travailleurs sociaux ont fait reposer leur pratique professionnelle » (p. 614). Matarasso (1997), spécialiste de l'art participatif, souligne quant à lui l'impact positif des pratiques artistiques proposées à divers publics du travail social sur le développement personnel et professionnel, la cohésion sociale, l'autonomie, le pouvoir d'agir, la santé ou encore l'appartenance à un groupe. Néanmoins, ce constat tend à masquer le fait que les ambivalences persistent et que les contours de ces pratiques restent flous. Inscrites dans les champs du travail social, elles nécessitent une clarification de leur fonction, d'une part en lien avec les injonctions et cadres des différents dispositifs de l'action sociale et, d'autre part, en rapport aux demandes, besoins et capacités du public visé. De plus, ces pratiques doivent se distinguer d'une visée thérapeutique, occupationnelle ou purement esthétique. Enfin, selon le sociologue Pittet (2011), elles comportent des enjeux liés aux risques d'instrumentalisation et de normalisation comme « effets secondaires » produits dans le cadre de certaines mesures d'insertion professionnelle.

Si nous partons du postulat qu'il existe une relation entre la qualité de l'animation d'une pratique artistique et la qualité des compétences développées, animer ce type d'activité ne peut alors se faire sans mener une réflexion sur le sens, la posture adoptée, les questions méthodologiques, les objectifs spécifiques visés et les moyens déployés en fonction des besoins et spécificités du public cible.

Axes d'investigation

Afin d'analyser les pratiques, plusieurs axes d'investigation seront privilégiés :

- Le premier axe sera principalement centré sur le sens et les objectifs poursuivis par les travailleuses sociales, travailleurs sociaux et/ou les artistes : pourquoi et dans quel but les artistes, travailleuses sociales et travailleurs sociaux ont-elles et ils recours à ces pratiques ? Comment s'y prennent-elles et ils pour atteindre les objectifs visés et faire face à des situations complexes ? Comment font-elles et ils pour se former, développer leur posture professionnelle, réfléchir et évaluer leurs pratiques ? Quels sont les écarts entre les intentions exprimées et le travail réalisé ?
- Le deuxième axe sera davantage orienté sur l'analyse que les professionnel·les font de leur activité et sur la fonction qu'elle remplit : comment qualifient-elles et ils leur travail entre bricolage, solitude, improvisation, savoirs savants et savoirs d'expérience pour reprendre les termes que le sociologue Perrenoud (1996) propose pour qualifier le travail d'enseignement ? Se comprennent-elles et ils comme des « agents de médiation ou de relais » ou, en premier lieu, comme des « agents de changement » (Gutknecht, 2011, pp. 74-75) ? Quelles sont les valeurs et visions qui guident les pratiques ?

- Le troisième axe traitera plus particulièrement du sens que ces pratiques revêtent, notamment en termes d'apprentissages et de développement personnel pour les bénéficiaires : quelles sont les finalités et compétences acquises et en quoi peuvent-elles être transférées ensuite dans d'autres contextes et situations de vie ? Quelle est leur plus-value selon leurs dires ?

Méthodologie

Au moyen d'une approche qualitative basée sur la méthode ethnographique, les étudiant·es seront amené·es à se confronter au terrain pour affiner leur problématique et les axes d'investigation qu'elles et ils envisagent. Une rencontre avec des animatrices et animateurs d'ateliers artistiques ainsi que des visites avec observation des espaces aménagés pour les activités d'expression sur les terrains permettront d'approfondir la compréhension des contextes et des publics. Ces informations seront complétées par des lectures ciblées. Selon les possibilités des terrains et du public cible, des entretiens avec des usagères et usagers pourront être envisagés pour compléter le travail d'investigation.

Modalités pédagogiques

Le séminaire sera constitué de cours théoriques (méthodologie de recherche, entretiens, observations, analyse et restitution des données), de présentations et visites de terrains, de lectures dirigées avec discussion des textes, d'analyses croisées des travaux en groupe ponctuées par des suivis réguliers et individualisés de chaque TB. L'avancement des travaux sera régulièrement présenté et discuté au sein du collectif ; la rédaction des TB, en revanche, se fera en sous-groupe.

Références bibliographiques

- Creux, G. (2009). *Pour une analyse des conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel* [Thèse de doctorat]. Université de Franche-Comté.
- Creux, G. (2006). Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 39(3), 53-72. <https://doi.org/10.3917/lsdle.393.0053>
- Gutknecht, T. (2011). Penser le travail social avec Castoriadis. In M.-C. Caloz-Tschopp (Éd.), *Résister dans le travail de service public : colère, courage et création politique* (pp. 63-87). L'Harmattan.
- Le Coq, S. (2014). Des ateliers de danse à visée sociale : effacement de la 'relation de service', effacement de la 'personne' ». In F. Montandon, & T. Pérez-Roux (Éds.), *L'intégration et la socialisation à travers des médiations culturelles et artistiques* (pp. 103-124). L'Harmattan.
- Matarasso, F. (1997). *Use or ornament? The social impact of participation in the arts*. Comedia.
- Perrenoud, P. (1996). *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude : savoirs et compétences dans un métier complexe*. ESF.
- Pittet, C. (2011). Les arts de la scène dans le champ de l'insertion socioprofessionnelle, soutien à l'expression ou support de normalisation ? *L'observatoire : revue d'action sociale et médico-sociale*, 70, 53-61.

10 COMMENT LES JEUNES ENFANTS VOIENT-ELLES ET ILS LE MONDE QUI LES ENTOURE ?

Responsables : Michèle Guignard, Dominique Golay & Sophie Tapparel

Thématique générale

Ce séminaire a pour objet le rapport (représentation, compréhension, perception et action) que les enfants ont avec le monde social qui les entoure. Il amènera les étudiant·es à se décentrer de leur point de vue d'adulte pour appréhender la réalité des enfants accueilli·es dans les structures d'accueil collectif de jour parascolaires (enfants âgé·es de 4 à 12 ans). Ces structures ont notamment une fonction de service aux familles en visant une meilleure conciliation de vie familiale et professionnelle en proposant une prise en charge socio-éducative, en dehors des heures d'école, aux enfants scolarisé·es. En plus de cette fonction, les structures insistent, via, entre autres, les projets pédagogiques, sur l'importance que revêt la vie en collectivité pour les enfants.

Le fonctionnement de cette collectivité ne va cependant pas de soi. Il requiert certes des compétences professionnelles tout sauf triviales mais, surtout, il ne cesse de mériter d'être examiné du point de vue des enfants elles et eux-mêmes. Ce n'est pas parce que des enfants sont rassemblé·es durant la journée dans un espace commun que la si souvent revendiquée mission de *socialisation* des lieux d'accueil se concrétise. Les théories sur le développement psychologique de l'enfant montrent en effet que les interactions entre pair·es demeurent fragiles eu égard la difficulté que l'enfant rencontre à comprendre le point de vue d'autrui, en raison notamment de son égocentrisme (Cartron & Winnykamen, 2004). Elles montrent également que l'enfant développe une conception du monde qui l'entoure qui lui est propre, celle-ci étant, bien que cohérente, fort éloignée de la logique de l'adulte (Thommen, 2007).

Dans cette perspective, l'appréhension du monde social par l'enfant, la manière dont elle et il contribue à la vie en collectivité fera l'objet d'une attention particulière. A ce titre, les classements opérés par les enfants, les cultures enfantines et ce qu'elles soulignent en termes de normes, d'organisation des relations et de significations partagées constitueront autant de dimensions permettant de comprendre le point de vue de l'enfant compte tenu du contexte en le considérant comme un·e partenaire social·e à part entière.

Après avoir exploré en collectif la manière dont les enfants interagissent les un·es avec les autres (développement des interactions entre pair·es) et la manière dont elles et ils comprennent le monde qui les entoure (développement des théories de l'esprit, développement de la capacité à évaluer ses propres actions et celles des autres, cultures enfantines, opérations de classement de soi, des autres et des comportements), les étudiant·es pourront choisir un des deux axes d'investigation suivants :

- Les *interactions sociales entre pair·es* : dans cet axe, les étudiant·es s'intéresseront aux interactions sociales entre enfants en situation de jeux libres avec leurs pair·es : quelles sont les stratégies qu'elles et ils mobilisent pour jouer ensemble ? Quels rôles ont les objets dans les interactions entre pair·es ? Comment les rôles sont-ils investis en situation de jeux libre ?
- La *représentation du monde social par les enfants* : dans cet axe, les étudiant·es porteront leur attention sur la représentation que les enfants ont du monde social auquel elles et ils sont quotidiennement confronté·es, par exemple : comment les enfants se représentent-elle et ils ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? Comment comprennent-elles et ils les gros mots ? Comment comprennent-elles et ils la fonction des émotions ? Comment se représentent-elles et ils le rôle que les adultes endossent dans les différents milieux qu'elles et ils fréquentent ?

Le choix de l'axe d'investigation conditionnera le choix de la méthodologie de recherche : l'observation pour le 1^{er} axe et l'entretien pour le 2^{ème}. Quel que soit l'axe d'investigation

prévu, une première séance d'observation sera organisée dans les structures d'accueil de jour parascolaires afin de se familiariser avec le contexte, de s'orienter et de saisir les enjeux relatifs à la vie en collectivité.

Modalités pédagogiques et méthodologie

Les éléments conceptuels et les cadres d'analyse proposés dans ce séminaire sont en lien avec les thématiques abordées, soit la notion de socialisation du point de vue du développement psychologique de l'enfant (Fracheboud, 1998) ; les questions autour des interactions sociales ; les théories de l'esprit (Thommen, 2007) ainsi que les apports de la sociologie de l'enfance sur l'enfant acteur (James, 2011 ; Sirota, 2006), et les cultures enfantines (Corsaro, 2005 ; Arleo & Delalande, 2011). Ces enseignements, lectures et discussions permettront de dégager des problématiques pouvant faire l'objet d'un TB.

Deux méthodologies seront enseignées : l'observation pédagogique (Fontaine, 2008) et l'entretien clinique-critique (Ducret, 2004). L'observation pédagogique permettra aux étudiant·es de récolter des données (sous forme écrite) et de les analyser en lien avec la logique d'interaction des enfants. L'entretien clinique-critique permettra aux étudiant·es de récolter et d'analyser des données en lien avec la compréhension que les enfants ont du monde social auquel elles et ils sont confronté·es.

La posture adoptée par les étudiant·es lors de la récolte des données (p. ex. mobiliser la suggestion dans le questionnement et des termes complexes lors de l'entretien) ainsi que la réflexion éthique liée à toute récolte de données auprès des enfants seront également un objet d'analyse.

Concernant les terrains d'investigation, les étudiant·es se rendront dans différents APEMS (accueil pour les enfants en milieu scolaire). Les temps de récolte de données (observations et entretiens) seront adaptés au rythme de vie des enfants dans les institutions concernées, ce qui nécessitera une certaine souplesse de la part des étudiant·es participant à ce séminaire.

Références bibliographiques

- Arleo, A., & Delalande, J. (Éds.). (2011). *Cultures enfantines*. Presses Universitaires de Rennes.
- Cartron, A., & Winnykamen, F. (2004). *Les relations sociales chez l'enfant : genèse, développement, fonctions*. A. Colin.
- Corsaro, W. A. (2005). *The Sociology of Childhood*. Pine Forge Press.
- Ducret, J.-J. (2004). *Méthode clinique-critique piagétienne*. SRED. http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/textes/VE/JJD2004_methode_clinique-critique.pdf
- Fontaine, A.-M. (2008). *Observer en équipe dans les lieux d'accueil de la petite enfance : développer l'observation projet*. Érès.
- Fracheboud, M. (1998). *Jouer en garderie : aspects de socialisation du jeune enfant à travers le jeu de fiction*. Éditions EESP.
- James, A. (2011). Agency. In J. Qvortrup, W. A. Corsaro, & M.-S. Honig (Eds.), *The Palgrave Handbook of Childhood Studies* (pp.34-45). Palgrave Macmillan.
- Sirota, R. (Éd.). (2006). *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Presses Universitaires de Rennes.
- Thommen, E. (2007). Le développement des théories de l'esprit. In A. Blaye, & P. Lemaire (Éds.), *Psychologie du développement cognitif de l'enfant* (pp. 65-94). De Boeck.

11 L'INFLUENCE DU MONDE DIGITAL DANS LA PETITE ENFANCE

Responsable : Nevena Dimitrova

Thématique générale

Le monde digital exerce une influence croissante sur la petite enfance, bouleversant les interactions, les apprentissages et les modes de socialisation. L'accès précoce aux écrans et aux technologies peut à la fois stimuler certaines compétences, comme la résolution de problèmes, mais aussi poser des risques, notamment dans le cadre d'une surexposition aux écrans. La gestion de l'exposition aux médias numériques est devenue cruciale, notamment pour soutenir un développement sain.

Les travailleuses sociales et travailleurs sociaux jouent un rôle clé en accompagnant les familles dans l'adoption d'usages numériques équilibrés. Elles et ils sensibilisent sur les potentiels dangers, tels que l'isolement ou l'exposition à des contenus inadaptés. Leur action vise aussi à promouvoir des interactions positives, tout en tenant compte des inégalités d'accès aux technologies. Un facteur déterminant dans le développement social et cognitif des jeunes enfants.

Axes d'investigation

Ce séminaire vous invite à effectuer un travail de recherche sur des thématiques telles que :

- Les caractéristiques de l'utilisation des écrans par les jeunes enfants en Suisse (durée, fréquence, contenu, contexte, etc.) ;
- L'influence des écrans sur la communication verbale et non-verbale des enfants en bas âge ;
- L'influence des écrans sur les compétences émotionnelles des jeunes enfants ;
- L'utilisation parentale d'écran : lieux publics, niveau de distraction, etc. ;
- Les différences culturelles dans l'utilisation des écrans par les enfants ;
- La qualité des contenus sur écran pour jeunes enfants ;
- L'utilisation secondaire de données existantes.

Méthodologie

En tant que démarche introductory à la méthodologie de la recherche, le TB est divisé en partie théorique et pratique.

Dans la **partie théorique** les participant·es seront invité·es à :

- Se familiariser avec la littérature scientifique relative aux caractéristiques de l'utilisation des écrans par les jeunes enfants (durée, fréquence, contenu, contexte, etc.) ;
- Se familiariser avec la littérature scientifique sur les effets des écrans sur le développement du jeune enfant ;
- Identifier une thématique d'investigation et formuler une question de recherche et une ou plusieurs hypothèses ;
- Établir une méthodologie qui permet de répondre de manière pertinente à la question de recherche ;
- Rédiger le projet TB (TB1).
-

Dans la **partie pratique**, les participant·es seront invité·es à :

- Recueillir des données auprès de jeunes enfants et/ou de leurs familles ;
- Se familiariser avec l'analyse et la synthèse des données ;
- Discuter les résultats obtenus à la lumière de la littérature existante ;
- Rédiger le TB final.

Modalités pédagogiques

Lors du semestre de printemps 2026 (TB1), nous aborderons les aspects théoriques. Pendant l'été 2026, les participant·es au séminaire effectueront la récolte des données. Lors du semestre d'automne 2026 (TB2), les participant·es procéderont à l'analyse des résultats et à la rédaction du travail écrit.

Références bibliographiques

*A noter qu'une compréhension de l'anglais écrit est fortement recommandée pour participer à ce séminaire.

- Barr, R., Kirkorian, H., Coyne, S., & Radesky, J. (2024). *Early childhood and digital media*. Cambridge University Press.
- Gillioz, E., Lejeune, F., & Gentaz, É. (2022). Les effets des écrans sur le développement psychologique des très jeunes enfants : une revue critique des recherches récentes. *A.N.A.E.*, 178, 309-320.
- Guellai, B., Somogyi, E., Esseily, R., & Chopin, A. (2022). Effects of screen exposure on young children's cognitive development : a review. *Frontiers in Psychology*, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.923370>
- Ponti, M. (2023). Le temps d'écran et les enfants d'âge préscolaire: la promotion de la santé et du développement dans un monde numérique. *Paediatrics & Child Health*, 28(3), 193-202. <https://doi.org/10.1093/pch/pxac126>
- Sundqvist, A., Koch, F.-S., Birberg Thornberg, U., Barr, R., & Heimann, M. (2021). Growing up in a digital world—digital media and the association with the child's language development at two years of age. *Frontiers in Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.569920>

12 LE RAPPORT À L'ARGENT DES JEUNES PEU QUALIFIÉ·ES EN TRANSITION VERS L'ÂGE ADULTE

Responsables : Christophe Delay & Isabelle Csopor

Thématique

Ce séminaire vise à saisir le rapport que les jeunes, plus particulièrement les jeunes qui n'ont pas achevé une formation qualifiante, entretiennent avec l'argent dans leur processus du « devenir adulte ». Des études montrent qu'une formation qualifiante est devenue aujourd'hui essentielle pour entrer sur le marché de l'emploi (Hupka et al., 2010) et que les jeunes sans formation qualifiante ont davantage de probabilité de connaître des bas salaires et le chômage (Bertschy et al., 2007). S'intéresser au rapport des jeunes à l'argent invite à se questionner sur un rapport qui serait spécifique à cette génération. En effet, les jeunes n'ont jamais été aussi riches, car jamais dans l'histoire, ils et elles n'ont bénéficié d'autant de flux intergénérationnels. Pourtant, paradoxalement, c'est aussi une génération qui connaît des conditions d'entrée dans la vie adulte précaires (Galland, 1997 ; Van de Velde, 2008), notamment en termes d'emploi et d'autonomie résidentielle.

Des travaux récents soulignent que le rapport à l'argent se construit au travers d'épreuves (le départ du domicile familial, l'entrée sur le marché du travail et la gestion des premiers salaires, les premiers impôts, etc.) qui s'inscrivent dans les transitions à l'âge adulte (Henchoz & al., 2015). Comme le mentionnent ces auteurs et autrices, parler d'épreuves c'est souligner l'importance de l'expérimentation et la possibilité de réussir ou d'échouer. Ce sont ces réussites ou échecs qui conduisent les jeunes à développer des savoirs et compétences économiques et financières qui vont les amener à opérer des changements en termes de relation de dépendance, de répartition des biens ou de transition d'un statut social à un autre. Ces épreuves peuvent constituer autant de risques d'endettement.

Prolongeant ces divers travaux à propos des jeunes précaires en Suisse ou de Delay & al. (2020) à propos des jeunes « peu qualifiés », nous nous demanderons par exemple, dans quelle mesure une forte pression de la nécessité économique interdit aux individus de se projeter dans l'avenir et d'adopter des comportements de calcul, de prévision et d'anticipation qui sont pourtant nécessaires pour pouvoir gérer des budgets de manière rationnelle et conforme telle qu'attendu, par exemple, par les institutions sociales et/ou financières. Autant de comportements dont nous questionnerons la normativité. Nous nous demanderons également si, dans certains cas, une précarité peut conduire à l'acquisition de dispositions d'autodiscipline, de prévoyance et/ou de report de jouissance d'un bien (Faure & Le Dante, 2015).

Peu ou prou, tous les secteurs du travail social sont traversés par des questionnements autour de la production de ressources et de la gestion qu'en font les bénéficiaires, d'autant plus si elles sont distribuées par l'État sous forme de prestations. En effet, les institutions développent leur propre rationalité qui peut entrer en contradiction avec les modes de gestion financière des bénéficiaires.

Ainsi, les recherches menées dans le séminaire viseront, entre autre, à montrer à quel point les manques relatifs de ressources de populations en risque d'émerger aux services de l'État, influencent leurs modes de vie dans nos sociétés stratifiées. Elles mettront également en lumière le fait que toutes les formes de gestions domestiques ont leurs propres rationalités qui doivent être saisies en dehors de toute forme de normativité.

In fine, dans ce séminaire, nous proposons de revisiter : 1) la question des milieux populaires, pris dans leur diversité et leur rapport aux gestions domestiques avec une attention portée également aux rapports sociaux de sexe ; 2) les formes de soutiens mais aussi de normalisation et de disqualification dont ils font potentiellement l'objet, notamment de la part de divers agents institutionnels tels que conseillères et conseillers bancaires,

travailleuses sociales et travailleurs sociaux ou bénévoles d'associations (Perrin-Heredia, 2016).

Axes d'investigation

Dans ce séminaire, il s'agira avant tout de comprendre la manière dont les jeunes peu qualifié·es *produisent, gèrent et dépensent* leurs ressources économiques, mais aussi comment elles et ils ont appris ou apprennent à le faire au cours de leur trajectoire biographique. Pour ce faire, nous nous appuierons sur une sociologie des dispositions des acteurs qui postule que ces dernières sont le produit de processus multiples de socialisation.

Méthodologie

L'exploration de la production, de la gestion de l'argent et de sa consommation par les jeunes en situation de précarité se fera au travers *d'entretiens compréhensifs de type biographique* (Bertaux, 2010 ; Bourdieu et al., 1993) auprès de jeunes peu ou pas qualifié·es de 18 à 30 ans. Les étudiant·es devront être capables de recueillir des données sur les pratiques économiques des jeunes, le sens qu'elles font pour ces derniers et dernières, mais aussi sur les processus par lesquels ces pratiques et ces représentations ont été constituées au travers des processus de socialisation multiples.

Modalités pédagogiques

Ce séminaire s'appuiera sur des cours théoriques, des cours méthodologiques et des séminaires de lecture. Ceux-ci auront pour objectif d'introduire la thématique et de lui donner une direction générale commune à tous les groupes. Un encadrement individualisé autour de chaque projet spécifique sera aussi assuré.

Références bibliographiques

- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. A. Colin.
- Bertschy, K., Böni, E., & Meyer, T. (2007). *Les jeunes en transition de la formation au monde du travail : survol de résultats de la recherche longitudinale TREE*. BORIS. <https://doi.org/10.7892/boris.130845>
- Bourdieu, P. (Éd.). (1993). *La misère du monde*. Éditions du Seuil.
- Delay, C., Csupor, I., & Scalabrin, L. (2019). Transitions à la vie adulte et dispositions économiques chez les jeunes peu qualifié·e·s : des expérimentations encadrées par le travail social. *Revue suisse de travail social*, 26, 62-84.
- Faure, L., & Le Dantec, E. (2015). Le sens de l'essentiel : pratiques économiques et rationalisations ordinaires chez les jeunes Français des classes populaires. *Revue suisse de sociologie*, 41(2), 267-290.
- Henchoz, C., Plomb, F., Poglia Milet, F., & Schutheis, F. (2015). Socialisation économique et pratique financière des jeunes : questions de sociologie. *Revue suisse de sociologie*, 41(2), 179-200.
- Hupka-Brunner, S., Sacchi, S., & Stalder, B. (2010). Social origin and access to upper secondary education in Switzerland : a comparison of company-based apprenticeship and exclusively school-based programmes. *Revue suisse de sociologie*, 36(1), 11-31.
- Perin-Heredia, A. (2016). L'accompagnement budgétaire : un instrument ambivalent du gouvernement des conduites économiques domestiques. In S. Dubuisson-Quellier (Éd.), *Gouverner les conduites* (pp. 365-398). Presses de Sciences Po.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. PUF.

13 PROJETS PHILANTHROPIQUES ET ASSOCIATIFS: DES LIEUX D'INNOVATION SOCIALE?

Responsable : Alexandre Lambelet

Thématique générale

Si l'État joue aujourd'hui encore un rôle central dans l'intervention sociale par un ensemble de programmes et de politiques publiques, les acteurs du tiers secteur et, en particulier, les fondations philanthropiques, sont toujours plus sollicités et reconnus comme partenaires à part entière de l'État social (Engels, Hely *et alii* 2006 ; Anheier et Salamon, 2006). Ils sont présents dans l'impulsion et le financement de projets dans tous les domaines du travail social, qu'il s'agisse de l'aide aux migrants, aux enfants, aux personnes âgées ou aux personnes marginalisées. Et qu'ils agissent en appui à l'action étatique ou qu'ils proposent des interventions dans des domaines d'activité où l'État ne s'engage pas, ils se revendiquent toujours plus comme des acteurs *d'innovation sociale* (Klein, Laville et Moulaert, 2014 ; Lambelet, 2015), valorisant leur flexibilité et leur capacité d'innovation, là où les pouvoirs publics, du fait de leurs propres contraintes, n'auraient que peu de capacité d'expérimentation (Ducharme et Lesemann 2011 ; Lambelet 2014).

Axes et méthodes privilégiés

Ce séminaire thématique permet de questionner ce que recouvrent aujourd'hui ces nouvelles pratiques, notamment autour de trois groupes de questionnements :

- Quels discours les acteur·ices du tiers secteur (associations, fondations) tiennent-ils et elles sur l'innovation sociale ? Comment l'exemplifient-ils et elles ?
- Comment se pensent ces intervenant·es du tiers secteur face à l'État ? Leur spécificité au sein de l'Etat social ?
- Quelle forme prend l'innovation dans le travail social aujourd'hui ? Quels sont les projets décrits comme innovants ? Quels sont les outils qui sont promus aujourd'hui comme innovants (« approche randomisée », « *venture philanthropy* », etc.) ? Quels sont les fondements théoriques, mais aussi les critiques dont ils et elles peuvent faire l'objet (par exemple : Duflo 2010 ; Jatteau 2013) ?

Les étudiant·es travailleront tant sur des acteur·ices que des méthodologies d'intervention, par exemple au sein de structures qui se disent innovantes (des associations, des fondations ou, par exemple, le groupe de travail « action sociale » de Swissfoundations), des projets (pour n'en citer que trois parmi les mille possibles, le projet « Kinder Cash » de Pro Juventute, le soutien à l'accueil de requérant·es d'asile mineurs non accompagnés (RMNA) à Genève par neuf fondations philanthropiques ou encore le projet « Quartiers solidaires » de Pro Senectute).

L'ensemble des questionnements doivent permettre d'acquérir différents outils pour penser et comprendre les formes que prend aujourd'hui la philanthropie dans le domaine de l'action sociale.

Méthodologie

L'idée de ce séminaire thématique est d'amener les étudiant·es à interroger les acteur·ices sur leur positionnement et sur leur travail, de même que de questionner des projets dit « innovants » dans ce qu'ils ont de plus concret. En conséquence, deux méthodologies seront plus particulièrement explorées dans ce séminaire : les entretiens et l'analyse documentaire. Pour les étudiant·es qui s'intéresseraient plus particulièrement à des projets, ce séminaire donnera également des bases sur l'évaluation de projet.

Modalités pédagogiques

Ce séminaire propose un format à mi-chemin entre l'enquête collective (tous les binômes travaillent sur le tiers secteur ou des projets se réclamant de l'« innovation sociale ») et des terrains et questionnements qui leur sont propres (chaque binôme choisit un projet singulier en lien avec une problématique ou un public spécifique).

Plus particulièrement, les étudiant·es doivent acquérir au fil du séminaire:

- des bases en termes de littérature sur les relations entre tiers secteur et pouvoirs publics, sur le monde associatif et les acteurs philanthropiques, ainsi que sur l'innovation sociale.
- une capacité à construire une problématique ;
- un début de maîtrise de deux outils méthodologiques : l'entretien et l'analyse documentaire.

Le fait de travailler sur une même problématique ne doit pas empêcher une diversité des questionnements liés aux parcours ou intérêts propres des étudiant·es. L'aspect collectif permettra une mise en commun de lectures et de perspectives, tout en aidant l'avancement du travail de chacun·e.

Bibliographie

- Anheier, H. & Salamon, L. (2006). The Nonprofit Sector in Comparative Perspective,. In W. & Steinberg R. (Dir.), *The Nonprofit Sector : A Research handbook*, 2^{ème} édition, Yale University Press.
- Ducharme, E. & Lesemann, F. (2011). Les fondations et la 'nouvelle philanthropie' : un changement de paradigmes scientifiques et politiques. *Lien social et Politiques*, 65 : 203-224.
- Engels, X., Hély, M., et alii (2006). *De l'intérêt général à l'utilité sociale: la reconfiguration de l'action publique entre État, associations et participation citoyenne*. Paris, L'Harmattan.
- Duflo, E. (2010). *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*, Paris, Collège de France / Fayard.
- Jatteau, A. (2013) « Expérimenter le développement ? Des économistes et leurs terrains », *Genèses*, 93 : 8-28.
- Klein, J.-L. Laville, J.-L., Moulaert F. (2014). *L'innovation sociale*, Paris, Erès.
- Lambelet, A. (2014). *La philanthropie*, Paris, Sciences Po.
- Lambelet, A. (2015). 'Faire de la philanthropie stratégique'. Etude des transformations des discours et des pratiques dans une fondation privée en Suisse. *ethnographiques.org*, 30, [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2015/Lambelet>

14 TRANSFORMATIONS DU TRAVAIL ET ACTION SOCIALE

Responsables : Aris Martinelli et Alessandro Pelizzari

Thématique générale

Le monde du travail connaît depuis plusieurs décennies une transformation profonde. Les évolutions socio-économiques (mondialisation, financiarisation, numérisation) et les transformations des entreprises et des institutions sociales (nouveaux modèles managériaux, flexibilité, participation, etc.) affectent l'emploi et le travail. D'un côté, l'émergence d'une multitude de relations de travail dites « atypiques » tels que le travail temporaire et sur appel, des contrats à durée déterminée, ou encore les faux indépendants s'accompagnent d'une couverture sociale et légale lacunaire, de faibles revenus et de l'absence des perspectives socio-professionnelles pour les personnes concernées. De même, le recours des employeurs à du personnel issu de l'immigration ainsi qu'à une main-d'œuvre de plus en plus féminine pour des raisons économiques contribue à exacerber les tensions et les inégalités au sein du marché du travail. La précarisation et les risques pour la santé des travailleur·ses se retrouvent ainsi renforcés. De l'autre, les pressions économiques auxquelles sont soumises les entreprises et les institutions du social poussent ces dernières à introduire des formes d'organisation du travail basées sur la diminution des coûts, l'évaluation calquée sur la performance et une responsabilisation accrue. Or, ces méthodes peuvent engendrer de la souffrance et une perte de sens quant au travail effectué.

Ces phénomènes posent ainsi des nombreux enjeux à l'action sociale dans la mesure où les transformations du travail renforcent l'individualisme - avec l'affaiblissement des structures collectives tels que les syndicats, les commissions du personnel ou encore des collectifs informels sur les lieux de travail – et engendrent des problèmes sociaux en augmentant et en complexifiant les situations vécues par les bénéficiaires des politiques sociales. De même, ces évolutions se traduisent souvent par une dégradation des conditions de travail y compris dans le secteur socio-sanitaire : les travailleur·ses du social doivent par exemple à la fois prendre en charge des problématiques de plus en plus nombreuses et complexes tout en voyant les ressources à leur disposition stagner, voire diminuer. Ils et elles sont ainsi amené·es à accroître leur polyvalence, travailler plus longtemps et de manière plus intense pour faire face à un nombre croissant de contraintes. A partir de ces constats, des questionnements sur les formes de régulation du marché du travail et sur le rôle que peut jouer le travail social se posent avec urgence. Les étudiant·es seront ainsi encouragé·es à prendre conscience des mutations économiques et des effets sur les politiques sociales, l'organisation du travail social dans les institutions ainsi que sur l'action politique permettant de pallier, voir de résoudre les problèmes sociaux engendrés par ces transformations.

Axes d'investigation

Ce séminaire invite les étudiant·es à explorer les multiples enjeux posés par les transformations du marché du travail sur l'action sociale. Dans ce but, ce séminaire vise à appréhender les effets concrets des transformations socio-économiques à l'œuvre – que ce soit en termes de reconfiguration des activités productives, de l'organisation des entreprises et des administrations publiques ainsi que des relations de travail – à travers deux axes d'analyse.

Axe 1 - Effets sur les bénéficiaires de l'action sociale : Quels sont les conséquences des principales transformations socio-économiques contemporaines sur le marché du travail ? Quels sont les problèmes sociaux qui émergent dans ce contexte ? Quels effets concrets pourront-ils entraîner sur les bénéficiaires des politiques sociales ? De quelle manière l'action politique – gouvernements, institutions, associations, partenaires sociaux, inspection du travail, etc. – s'empare de ces enjeux dans la formulation des politiques sociales ? Quelles sont les solutions proposées aux problèmes sociaux émergents ? Comment ces solutions sont-elles perçues par les bénéficiaires ?

Axe 2 - Effets sur les organisations et les conditions de travail dans le social : Comment ces transformations modifient l'organisation des entreprises et des institutions sociales ? De quelle manière les conditions de travail au sein de ces organisations sont-elles affectées ? Quelles sont les stratégies des professionnel·les face à la dégradation de leur travail et à l'impossibilité de poursuivre leurs missions ? De quelle manière l'action politique prend en compte ces évolutions ? Quelles sont les solutions proposées aux problèmes sociaux émergents ? Comment ces solutions sont-elles perçues par les travailleur·ses du social ?

Les étudiant·es seront accompagné·es dans l'analyse de ces enjeux interreliés et pourront ensuite approfondir l'un de ces axes à partir de terrains concrets dans des entreprises privées ou dans des institutions sociales, avec une articulation de différentes méthodes qualitatives.

Voici des exemples de thèmes que les étudiant·es pourront aborder (liste non-exhaustive) :

- Restructurations d'entreprises, peur au travail et risques psycho-sociaux (axe 1) ;
- Migration et perte de gain : le cas de femmes de ménage sans papiers (axe 1) ;
- Le sens du travail dans les métiers du social (axe 2) ;
- Les effets du managérialisme sur les travailleur·ses du social (axe 2)

Méthodologie

Dans cet atelier, les étudiant·es sont invité·es à adopter une démarche de recherche inductive et systémique, inspirée de l'économie politique et de la sociologie du travail, qui privilégie les allers-retours entre théorie et terrain. En fonction des sujets et des terrains investigués, la démarche pourra combiner différentes méthodes de production des données : analyse d'archives, analyse de données secondaires, entretiens semi-directifs, observations, entretiens informels, etc.

Modalités pédagogiques

- Des *apports théoriques* sur les thèmes analysés et illustrés à travers des cas concrets issus des derniers résultats des recherches scientifiques ;
- Des outils méthodologiques présentés de manière claire et concise ;
- Des *échanges collectifs* à partir de lectures et/ou d'extraits de films/documentaires permettront d'élaborer la question et le plan de recherche ;
- Des *suivis en binôme ou en trinôme* permettront d'accompagner les étudiant·es dans l'élaboration de la problématique, la revue de la littérature, le travail de terrain et la rédaction.

Références bibliographiques (provisoire)

- Bigi, M., Cousin, O., Méda, D., Sibaud, L., & Wieviorka, M. (2015). *Travailler au XXIe siècle : des salariés en quête de reconnaissance*. Paris : Eyrolles.
- Charles, C. (2017). *Un travail social précaire ? Travail atypique et dégradation des conditions de travail dans le secteur socio-éducatif* [Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne].
- Clot, Y. (2010). *Le travail à cœur*. Paris : La Découverte.
- Coutrot, T., & Perez, C. (2022). *Redonner du sens au travail*. Paris : La République des idées / Seuil.
- Dejours, C. (2015). *Le choix. Souffrir au travail n'est pas une fatalité*. Paris : Bayard.
- Grandremy, T. (Réalisateur). (2020). *Les Délivrés* [Film]. Mil Sabords & France Télévisions.
- Vézinat, N. (2024). *Le service public empêché*. Paris : Presses universitaires de France.
- Viallet, J.-R. (Réalisateur). (2009). *La mise à mort du travail* [Film]. Yami 2.

15 SÉMINAIRE « MOBILITÉ » – TRAVAIL SOCIAL INTERNATIONAL

Responsables : Laura Flórez Castellar & Francesca Quercia

Description générale

Ce séminaire est destiné aux étudiant·es qui ont émis la volonté de partir en mobilité internationale. Tou·tes les étudiant·es en mobilité doivent s'y inscrire (et uniquement).

Modalités pédagogiques

Durant le semestre de printemps, des cours théoriques prépareront les étudiant·es à la mobilité, les aidant à construire une problématique et à accéder au terrain. Durant le semestre d'automne, un soutien sous forme de cours et d'un accompagnement individuel sera fourni pour leur permettre de produire et de traiter les données, puis de rédiger le TB.

Thématique générale

La mobilité internationale durant une formation en travail social constitue un facteur important de formation des futur·es travailleuses sociales et travailleurs sociaux. Cette expérience leur permet d'acquérir des compétences supplémentaires pour la pratique du travail social en Suisse. Elle leur permet également de revoir leur pratique et leur identité professionnelle à l'aune d'autres manières de faire et dans un contexte national différent.

Axes d'investigation

Les TB devront s'inscrire dans l'un ou l'autre des deux axes d'investigation suivants, chacun porté par une responsable du séminaire.

Axe 1 - Les subalternes peuvent-ils s'exprimer ?

Dans cet axe, nous aborderons les projets de recherche sous l'angle des études subalternes qui placent les relations de pouvoir au centre des échanges sociaux. Les dynamiques de coopération internationale et d'aide sociale aux personnes subalternisées, telles que les migrants, les communautés autochtones et les personnes LGBTQ+, ont suscité un débat académique prolifique. Celui-ci remet en question les dynamiques asymétriques du pouvoir et la reproduction des inégalités dans les projets d'intervention internationale. Il souligne également l'importance de viser l'autonomie à partir de méthodologies participatives.

Cet axe reprend la question posée par Gayatri Spivak en 1988 : les subalternes peuvent-ils parler ? pour l'élargir à : « le subalterne peut-il s'exprimer ? » Quelles sont les pratiques qui permettent de renforcer l'autonomie ? Plus précisément, quelle est la place du travail social dans la construction de cette autonomie ? Comment les travailleur·ses sociales peuvent-ils et elles la favoriser ? Il s'intéresse en particulier aux pratiques culturelles et/ou artistiques qui façonnent « l'imaginaire collectif », produisent un « sens collectif » et sensibilisent le public à des questions particulières (Papastergiadis et Mosquera, 2014, p. 2 ; Bleiker et Butler, 2016, p. 58). Les pratiques culturelles offrent un moyen d'exprimer une critique politique et, lorsqu'elles sont associées à l'activisme, elles peuvent donner naissance à diverses formes de résistance civile (Salzbrunn, 2015). Les pratiques artistiques peuvent également être utilisées pour reconfigurer la politique de l'espace public (Spyer, 2013) et nous offrent un point d'entrée pour étudier les « dimensions émotionnelles » de la politique. Un aspect souvent difficile à étudier à l'aide d'autres formes d'analyse (Bleiker, 2006, p. 80).

La mobilité internationale permet de remettre en question les dynamiques qui façonnent les cultures professionnelles du travail social, tout en reconnaissant les savoirs et pratiques subalternes qui remettent en cause la légitimité de certaines approches des politiques publiques d'inclusion. Se situer dans un contexte étranger implique également de prendre de

la distance par rapport aux codes culturels appris, ce qui permet de déclencher une démarche réflexive sur son identité et sa pratique professionnelle.

Axe 2 - L'insertion socio-professionnelle : une tendance à l'«activation» des sans-emploi ?

Depuis la fin des années 1980, on a assisté à un important tournant des politiques sociales dans de nombreux pays occidentaux : avec l'émergence de l'« État social actif », il s'agit désormais de « (re)activer » les sans-emploi (Astier 2009, p. 52), pour les aider à (re)devenir « acteur·trices de leur parcours d'aide et de formation » (Vrancken & Macquet 2006, p. 6). La (ré)insertion professionnelle devient ainsi la meilleure solution pour tou·tes (Vielle et al. 2005). Ces changements remettent en question les objectifs auparavant associés aux politiques sociales (p. ex. redistribution et lutte contre les inégalités sociales). Ils ont aussi un impact sur les pratiques des professionnel·les et sur la manière dont les personnes sans-emploi vivent leur condition d'« assisté·e ».

On peut donc se demander :

- Quelles sont les conséquences de l'émergence du paradigme de l'activation sur les pratiques des professionnel·les de l'insertion ? Quels sont les principaux dilemmes et paradoxes auxquels elles et ils se confrontent dans leur pratique professionnelle ?
- Comment, de leur côté, les personnes concernées vivent-elles cette pression à s'insérer ? Est-ce que tout le monde a la possibilité de s'insérer sur le marché du travail primaire ? Quels sont les principaux obstacles (individuels et structurels) à l'insertion professionnelle des sans-emploi ?

Par ailleurs, si l'injonction à travailler pèse sur tou·tes les « assisté·es » (Duvoux 2009), elle est très forte pour certaines catégories de population. C'est le cas, par exemple, des jeunes adultes (18-25 ans) car cette tranche d'âge a été particulièrement visée par les politiques d'activation (Bonvin et al. 2013a). C'est le cas aussi des personnes en situation de migration : dans un contexte où le travail constitue un « devoir civique » (Krinsky 2008), travailler leur permet de « mériter » une présence légale dans le pays d'accueil (Chauvin et al. 2013, 81). Les TB qui s'inscriront dans cet axe pourront donc adopter différentes échelles d'analyse, en s'intéressant aux politiques d'insertion (au niveau national ou local), au travail social et/ou à l'expérience qu'en font les publics-cibles. Ils porteront une attention particulière à deux populations principalement visées par ces politiques : les jeunes adultes (18-25/18-30 ans selon les pays) et les personnes en situation de migration.

Méthodologie

Les étudiant·es pourront mobiliser des méthodes variées : combiner observation, entretiens ou encore recherches documentaires et/ou médiatiques. Elles et ils auront l'occasion d'expérimenter autour des médias audiovisuels, afin de diversifier les outils de documentation et d'analyse. Les méthodes proprement dites seront à fixer selon le terrain investigué en accord avec les responsables du séminaire.

Références bibliographiques

- Boyé, J. (2018). Des références communes ? Le détour par l'international. *Empan*, 109, 43-48. <https://doi.org/10.3917/empa.109.0043>
- Culhane, D. (2021). Sens. In D. Elliott & D. Culhane (Éds.), *Réinventer l'ethnographie : pratiques imaginatives et méthodologies créatives* (trad. de G. Deschamps, pp. 61-89). Presses de l'Université Laval.
- Elliott, D. (2021). Écriture. In D. Elliott & D. Culhane (Éds.), *Réinventer l'ethnographie : pratiques imaginatives et méthodologies créatives* (pp. 31-59). Université Laval.
- Hugman, R., Moosa-Mitha, M., & Moyo, O. (2010). Towards a borderless social work : reconsidering notions of international social work. *International Social Work*, 53(5), 629-643.
- Mol, A. (2013). *Ce que soigner veut dire*. Presse des Mines.

ANNEXE : RESSOURCE DOCUMENTAIRE

Éthique

- Bonnet, F., & Robert, B. (2009). La régulation éthique de la recherche aux États-Unis : histoire, état des lieux et enjeux. *Genèses*, 75(2), 87-108. <https://doi.org/10.3917/gen.075.0087>
- Lupien, P.-L. (2020). L'éthique dans la recherche auprès de personnes dites « vulnérables » : analyse et réflexion à partir de situations tirées de projets de recherche menés auprès de personne « en situation de précarité résidentielle ». *Sociologie et sociétés*, 52(1), 165-187. <https://doi.org/10.7202/1076726ar>
- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives*, 5 (h.s), 70-81. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/martineau.pdf
- Perrin, J., Bühler, N., Berthod, M.-A., Forney, J., Kradolfer, S., & Ossipow, L. (2020). En quête d'éthique. Dispositions légales et enjeux empiriques pour l'anthropologie. *Tsantsa : revue de la Société suisse d'ethnologie*, 25, 225-242.
- Roca i Escoda, M., Burton-Jeangros, C., Diaz, P., & Rossi I. (Eds.). *Enjeux éthiques dans l'enquête en sciences sociales*. Université de Genève. https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/9615/7987/3834/Sociograph_45_web.pdf

Méthodologie

- Arborio, A.-M., & Fournier, P. (2021). *L'observation directe* (5^e éd.). A. Colin.
- Barbot, J. (2010). Mener un entretien de face à face. In S. Paugam (Ed.), *L'enquête sociologique* (pp. 115-141). Presses Universitaires de France.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd. augm.). Ed. La Découverte.
- Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales : plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 9(35). 226-257. <https://doi.org/10.3406/polix.1996.1966>
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>
- Bourdieu, P. (Ed.). (1993). *La misère du monde*. Ed. du Seuil.
- Cefaï, D. (2006). Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain. In P. Paillé (Ed.), *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain* (pp. 33-62). A. Colin.
- Chauvin, S., & Jounin, N. (2010). L'observation directe. In S. Paugam (Ed.). *L'enquête sociologique* (pp. 143-165). Presses Universitaires de France.
- Chevrier, J. (2010). La spécification de la problématique. In B. Gauthier (Ed.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e éd.) (pp. 53-87). Presses de l'Université du Québec.
- Darmon, M. (2005). Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain. *Genèses*, 58(1), 98-112. <https://doi.org/10.3917/gen.058.0098>
- Demazière, D. (2005). *Pratiques de l'enquête et usages de l'entretien (biographique) en sociologie*. HAL. <https://sciencespo.hal.science/hal-03458874/document>
- Dépelteau, F. (2013). *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats* (2^e éd.). De Boeck.
- Emerson, R. M., Fretz, R. I., & Shaw, L. L. (2010). Prendre des notes de terrain. In D. Cefaï (Ed.). *L'engagement ethnographique* (pp. 129-168). EHESS.
- Fontaine, A. (2012). La recherche ethnographique en travail social : l'exemple d'une étude de cas sur le travail de rue. *Pensée plurielle*, 30-31, 83-96. <https://shs.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2012-2-page-83?lang=fr>

- Gauthier, B. (2010). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5^e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Mongeau, P. (2011). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans et côté tenue de soirée*. Presses de l'Université du Québec.
- Fugier, P. (2009). La mise en œuvre d'un protocole de recherche exploratoire en sociologie. Question de départ et quelques ficelles du métier. *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 8. http://www.revue-interrogations.org/La-mise-en-oeuvre-d-un-protocole_172
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1995). La production de la théorie à partir des données. *Enquête*, 1, 183-195.
<https://doi.org/10.4000/enquete.282>
- Lahire, B. (1996). Risquer l'interprétation: pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales. *Enquête*, 3, 61-87.
<https://doi.org/10.4000/enquete.373>
- Lemieux, C. (2010). Problématiser. In S. Paugam (Éd.), *L'enquête sociologique* (pp. 27-51). Presses universitaires de France.
- Lièvre, P. (2016). *Manuel d'initiation à la recherche en travail social : construire un mémoire professionnel* (3^e éd.). Presses de l'École des hautes études en santé publique.
- Makaremi, C. (2008). Participer en observant : étudier et assister les étrangers aux frontières. In D. Fassin, & A. Bensa (Éds.), *Les politiques de l'enquête : épreuves ethnographiques* (pp. 165-183). La Découverte.
- Mauger, G. (1991). Enquêter en milieu populaire. *Genèses*, 6, 125-143.
<https://doi.org/10.3406/genes.1991.1096>
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain : sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, 1, 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>
- Olivier de Sardan, J.-P. (1996). La violence faite aux données : de quelques figures de la surinterprétation en anthropologie. *Enquête*, 3, 31-59.
<https://doi.org/10.4000/enquete.363>
- Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.
- Selek, P. (2010). Travailler avec ceux qui sont en marge ? *Socio-Logos*, 5.
<https://doi.org/10.4000/socio-logos.2505>
- Steyer, V. (2011). Réflexions sur le codage : une expérience. *Le Libellio d'Aegis* 7(3), 11-17.
<http://lelibellio.com/wp-content/uploads/2013/01/Libellio23.pdf>
- Tétreault, S. (2015). Poser sa question de recherche : par où commencer ? *Revue francophone de recherche en ergothérapie* 1(2), 45-50.
<https://doi.org/10.13096/rfre.v1n2.41>
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5^e éd. revue et augm.). Dunod.